

luy cracha au visage , ne descourant pas moins sa vilenie par sa meschanceté, que sa meschanceté par sa vilenie : ainsi la vertu : ainsi le Soleil & ainsi les bons Roys , trouuent toujours le vice , les nues , & l'envie au deuant d'eux.

Mais par vn coquin ! ô que d'auenues & de passages ! ô que de planches , que de pas ouuerts à la mort pour courir sur nos vies ! elle frappe les vns à la table , & attrappe les autres au liet : qui entre les embrassemens d'une femme, qui souz l'escrazemens d'une maison:tel par l'espée, & tel peu à peu finist ses iours par vne cruelle conuulsion de nerfs:Anacreon fut estranglé par vn pepin , & Pyrrhus tué d'un coup de tuille tirée par vne femme.

Encore si sous les faueurs du ciel, entre les douceurs du monde , & si sur vn plus long compte de ses iours, ce grand Prince eust rendu ses ten-

dres soupirs, ses derniers hocquetz dans la bouche, dans le sein, entre les bras & les estroirz embrassemens de ceste grande Royne la fleur du monde, & ou tout vn monde de fleurs: encore si entre les larmes, & les soupirs, & s'il eust fermé les yeux entre les plaintes & les gemissemens de sa chere espouse, l'ame de son cœur, le cœur de son ame, & si bellement, si doucement, qu'il semblast plustost dormir que mourir, & sommeiller plustost que dormir: patience: mais tué par vn coquin!

Encore si au milieu d'vne fiere & sanglante bataille, enuironné de tout ce qu'il auoit de braue, de genereux & de vaillant en son estat, sa lance volée en esclats, son pistolet tiré, son espée au chic & chac, poincte sur poincte, fendant sur fendant, son cheual tout blanc d'escume & hors d'haleine, & luy tout couvert de coups, tout ouuert de playes, tout no-

yé dans vne mer de sang de ses ennemis meslé avec celuy de ses gendarmes : encore s'il eust peu mourir l'espée au poing, & ruant son dernier coup, dire, & courageusement dire, pour brauer la mort en sa mort comme en sa vie, voicy, le voicy le champ de la vertu, & le list de l'honneur : patience. Aussi bien dit-on, qu'en quelque lieu qu'on rende l'âme, escrasez d'un rocher, estouffez d'une montaigne, ensevelis sous la ruine & la poussiere d'une maison, sous terre, ou en l'air, ou que le ciel nous tombe dessus, que c'est tout vnr car nature entre les plus belles loix de sa justice, a cela d'excellent, qu'elle nous fait tous vns, tous égaux, sur le dernier poinct de la vie : mais tué par un coquin!

Encore si de la main d'un galant Prince, ou de quelque Caualier de cœur & d'espée, qui hardiment luy eust osé dire, en luy ruant le coup,

ce que Diocletian à Aper le meurtrier de l'Empereur Numerian : à honneur , reputé à honneur , & glorifie toy , Aper : tu meurs de l'espée & du bras du vaillant & braue Enée: patience : car encore faut-il par fois faire pli sous la violence , & estre comme Cæsar en butte aux mauuaises volontez de ceux qui redoutent nostre vertu:mais tué par vn coquin!

Tyribasus , comme on le voulut faire prisonnier, mit aussi tost la main à l'espée, mais entendu qu'il eust, que c'estoit par expresse charge de son Roy , il se laissa attacher & mener où l'on voulut:ainsi quand l'affliction commissaire & sergeante du ciel , nous met la main dessus , & que la mort nous dit, il faut fuire, Dieu le commande ; patience , & c'est à nous, de nous laisser lier & trousser comme Tyribasus. Car si vne beste sauvage , se ferre plus fort, que plus

elle s'efforce de rompre les cordes,  
ou elle est prise ; si l'oyseau trempe  
plus ses plumes dans la glu, que  
plus il se debat pour eschapper ; ne  
vaut-il pas mieux fuire qu'estre  
trainé , & pour donner quelque  
souspirail à nos douleurs , obeyr  
à ce qu'il nous faut souffrir par  
necessité ? Mais tué par vn co-  
quin!

Meurtrier & parricide , non d'au-  
jourd'huy ; mais comme l'affection  
est l'essence du crime , & que l'ex-  
ecution n'en est que l'accident : com-  
me la volonté matrice de toute nos  
mauvaises intentions est preuostable  
deuant le ciel : & comme en excez  
de cette sorte, le principe de l'action,  
n'est pas moins coupable que l'a-  
ction mesmes ; ja long-temps parri-  
cide & meurtrier estois-tu ; tu l'e-  
stois , ô toy le plus noir , le plus af-  
freux Lutin d'enfer , preuostable &  
criminel estois-tu , quand trois mois

auant ton execrable coup, Dieu auoit  
menacé ta rage, & retenu le bras de  
ta fureur: tu l'estois, ô mal-heureux,  
quand sous pretexte ]de descouurir  
au Roy quelque reuelation, & com-  
me resolu de la volonté de Dieu, par  
Urim & Thummim, par declaration  
& verité, tu voulus t'ayder de ce  
grand homme d'estat, de ce tout sage  
en ses parolles, ce tout prudent en  
ses actions, & à cœur semé de fleurs  
de Lis, de ce braue Seigneur de la  
Force, comme d'vne Sibylle pour te  
guider sur vn passage, si glissant, si  
dangereux: beste brute qui ne cog-  
noissois pas, que Zopyre n'aimoit  
rien tant que son Xerxes; Ephestion  
que son Alexandre; & que les Pre-  
stres des Dieux, sont les plus seu-  
res gardes de leurs Temples Saincts  
& sacrez.

Que maudite fut la matrice qui te  
conceut; maudit le ventre qui t'en-  
fanta, maudit le tetin qui t'allaitta,

& que dez le berceau les corbeaux  
t'eusstent arraché les yeux , les loups  
deschiré le corps , les chiens deuoré  
les entrailles : que ton nom soit en  
anathème & execration, ta race ius-  
ques aux embryons arrachée du mon-  
de; & toy pour iamais en enfer , és  
plus infernaux, és plus hydeux trous  
de l'enfer, ou toutes les affreurs de la  
nuict, toutes les horreurs des suppli-  
ces, des rouës, des gibbets, & ou nul-  
le main plus douce , nuls yeux plus  
gracieux que de bourreaux & de ba-  
silics ; ou le poison plus mortel des  
viperes , ou les tigres & les Lions  
plus affamez , ou les vapeurs des  
charrognes & des voyries plus puan-  
tes; ou nul front sans funeste marque  
de desespoir , nul œil sans tristes lar-  
mes , nulle bouche sans sanglotz &  
grincemens de dents, nulle voix sans  
regrets pitoyables , nul cœur sans  
soupirs trenchans , nulle poictrine  
qu'entamée & meurtrie de coups,  
nulles

nulles espaules que toutes sanguinolentes  
d'escourgées: en enfer , au plus effroyable  
enfer des enfers , que pour ja-  
mais tu sois trainé , tirassé , gesné ,  
bourrelé , & qu'en tes peines iminor-  
telles , bourreau que tu es , il n'y ait  
coup , qui ne soit mortel , non ius-  
qu'à la moindre de tes bourreles  
peines.

Regardez-le ce fils de tenebres &  
de la nuit , ce Diable transfiguré en  
homme; regardez la ceste furie eslan-  
cée d'enfer, l'ame entortillée de ser-  
pens , le cœur tremblant & tout fie-  
ureux de rage , les yeux ardens en  
charbons , la bouche fumante en four-  
naise , & toute baueuse d'escume en  
Bacchante; le sourcil abbaissé en trai-  
stre , le visage de suif en criminel , &  
le bras armé de cousteau en boucher  
sanguinaire , sortir d'enfer ; voyez-  
là ceste furie , le visage effroyable  
d'impieté , le front stigmatisé de  
felonnie , la bouche enflée d'ana-

thèmes contre le ciel, l'ame tournée contournée, poussée repoussée, battue combattue des tourbillons de sa passion, des bourrasques de sa fureur, des orages & des tempestes de sa rage, Ha! Diable qu'as-tu fait?

Sacrez & inuiolables estoient jadis à Rome les Censeurs, les Tribuns & les Prestres de Iuppi-ter; Anathemes & en execration, entre les Anciens ceux qui estain-droyent le feu, comme element & principe de la lumiere & de la vie: & les Roys, qui comme le cerveau aux nerfs, le foye aux vei-nes, le cœur aux arteres, & qui font comme les esprits vitaux, qui font respirer tous leurs peuples ces faincts, ces sacrez enfans du ciel, ces Samoris, ces petits Dieux, images viues du grand Dieu vi-uant; qui la couronne de sa gloi-re en teste, & qui portent à la

main le Sceptre de sa Majesté, feront ils le jouët de nos indignitez, le debut de nos passions, le paréiouë de nos fureurs ; comme toujours le sommet des arbres est le plus agité, & comme les poinctes des hauts clochers, sont plus battuës du vent & de la foudre ? Ha ! diable qu'as-tu fait ?

On dit bien vray, qu'il n'y à rien si saint, si sacré qui ne trouue des sacrileges; & que comme la peste du costé du Midy, qu'aussi les afflictions plus poignantes arriuent à l'homme du costé de l'homme; non de loing à loing comme les naufrages, mais pied à pied, coup sur coup, comme pluye, comme gresle, & qui tousiours nous fait tenir en garde, & comme la Pallias d'Amilius regarder à droite & à gauche, deuant & derriere, tant ce mal est ordinaire, opiniastre, flatteur; Ha ! diable qu'as-tu fait ?

Qui desormais, & qui ne croira,

que les ames mises à l'abandon de leurs fureurs , & qui ne veulent rien faire, que ce qui ne se doit point faire, portent, à ainsi parler, du foins à la corne , & doisent donner à penser aux plus asseurez, qu'en vne mort vigne, en vne vie mourante , ils ont des fers rouges sur l'ame , des tenailles sur le cœur , la cruaute des furies aux yeux , & les yeux mesmes de la fureur hydeusement imprimez sur le front ; que les fermiers & rentiers de toutes les passions , de toutes les rancunes & animosités les plus sanglantes d'enfer , il faut qu'ils payent en rage , en fureur , & en actions de mal-heureux & de desesperez , vraye monnoye de Diables ; Qui desormais , & qui ne le croira ?

Je ne scaurois tuer Caius Marius ,  
s'escria ce Gaulois , qui meurtrier à louage, estoit entré en sa chambre l'espée nuë au poing : il vit comme

deux flammes ardentes qui luy sortoient des yeux, & entendit ceste voix dvn lieu obscur & tenebreux, Oses-tu venir, homme, pour occire Caius Marius? Frayeur & crainte luy faisirent le cœur, l'espée luy tomba de la main, & fuyant tout effroyé, il crie, Je ne puis, je ne le puis tuer : & toy sanglant bourreau, bourrelle furie, Diable furieux, & qui contre ta fureur auois besoin de ceste pierre, qu'on nomme Androdamas ; toy l'hydeuse figure de la rage & du despoir, qui voyois plusieurs Marius en ce Cæsar ; la marque, le symbole & le Charactere du ciel sur vn diademe si haut, si glorieux, & la lettre Tau escritte du doigt du Tout-puissant, sur le front de ton Roy ; ses yeux estincellans d'amour sur ses peuples, & tant de peuples amoureux dvn Prince l'honneur du monde, & digne de plusieurs mondes d'honneur ; & que tu n'ayes point

310 LA NAVARRE

entendu ceste voix du ciel, C'est mon  
saint, c'est mon saint, garde bien  
d'y toucher; ha! Diable qu'as tu fait?

La tempeste menace auant que  
s'esleuer, les maifons craquent auant  
que tomber, & le feu fume auant  
que brufler: mais vn traistre fait son  
coup tout à coup, il s'approche &  
accroche, il rué & tue; homme de  
visage, beſte fauage, tigre cruel de  
cœur & d'affection? Ha! Diable  
qu'as tu fait?

Les Anciens Grecs tous les hui-  
etiesmes de chasque mois sacrifioyéſ  
à Neptune, qu'ils nommoient Gæ-  
echus & Asphalius, c'est à dire af-  
ſeurant & affermiffant la terre: &  
toy Succube de Satan, Incube des  
furies tu as tué vn Roy, qui ayant  
mis noſtre fortune n'agueres chan-  
celante, ſur vn ferme & ſolide fon-  
dement, hors du bransle de fa ruine,  
& du bord du ſepulchre (tout ainf  
qu'on dit qu'Apollon ſauua Alceſtis

d'vnne maladie desesperée ) la tenoit  
loing des coups de l'affliction, loing-  
loing de la mire & de la portée de la  
violence ; & tu l'as tué ! Tu as tué,  
tu as estaint ce Soleil tout radieux  
des benedictions du ciel , qui aux  
nuages & aux pluyes de la France,  
a effuyé ses miseres , & mis ses cala-  
mitez à sec ; rocher immuable de  
vertu qui sur l'orage & sur les tem-  
pestes de ses ennemis , a paru non  
plus en rocher ; mais en tempeste &  
orage , tonnant sur leurs nuës , fou-  
droyant sur leur pluye ; eux tous per-  
dus , tous esperdus sous les tonnerres  
de sa vaillance , sous les foudres de  
son espée ; & tu l'as tué !

C'est bien ce qu'on dit que les  
fortunes plus releuées , sont subjet-  
tes aux orages & aux tourbillons des  
vents , tousiours-tousiours agitées de  
nouuelles ondées; que nos grandeurs  
sont establies sur la poincte d'un pre-  
cipice ; & qu'il n'y a felicité , qui

n'ait quelque rude venue d'affliction,  
non plus qu'il n'y a region où il ne  
se sous-leue, quelque bouffée, quel-  
que tirade de vent.

Et tu l'as tué ! ô toy malheureux  
agité de ceste furie des Egyptiens,  
qui apres auoir adoré leur Dieu Apis,  
le faisoient mourir pour le manger;  
tu l'as tué, tu as tué ce grand luit-  
teur d'afflictions, qui tousiours à  
pied sec dans le deluge de ses aduer-  
sitez, tousiours de front à sa mau-  
aise fortune, luy fait rendre l'espée,  
& montrer le mouchoir blanc, & tu  
l'as tué ! tu as tué celuy, que toute  
l'Europe auoit aboyé, & non ja-  
mais peu mordre; tu l'as tué ! Ainsi  
dit-on, qu'en Asie, pres de la ville  
Harpasa, il y auoit vn rocher immo-  
bile à tout heurt & toute viole nué,  
mais qui se mouuoit touché seule-  
ment d'vn doigt.

Nul mal sans remede ; les ports  
contre la tourmente; les forts contre  
l'ennemy,

l'ennemy, les maisons cōtre la pluye,  
l'eau ou la fuite contre le feu, les ca-  
uernes contre les foudres du ciel, &  
le changement d'air contre la peste:  
mais d'vn traistre à visage sans cœur,  
à cœur sans ame, à ame sans foy, &  
qui se gardera d'vn traistre, quand  
mesme il trahit sa foy par son ame,  
son ame par son cœur, son cœur par  
son visage, & qu'il faut que pour se  
cacher des autres, il se cache luy  
mesme à soy-mesmes? Plis & re-  
plis, tours & contours, ô que de  
Dædales, & qu'il y auoit de torses,  
de labyrinthes au cœur, & en l'ame  
de ce Sinon, de ce traistre, de ce des-  
loyal, puis que pour trahir son Sei-  
gneur & son Roy, il falloit qu'il  
trahist son ame & son cœur!

Aussi traistrement, laschement  
l'as tu tué, ô toy prodige, ô toy  
monstre, & plus que monstrueux,  
plus que prodigieux Loup-garou que  
tu es! Tu as tué, mon bon Roy: &

quoy que les habitans de Lemnon honorent les allouettes par ce qu'elles cassent les œufs des fauterelles; les Theſſaliens les Cicoignes, par ce qu'elles mangent les serpens, & qu'ils reuerent l'aspic, la belette & l'escarbot, pour voir reluire en eux quelque petite image de Diuinité; ha traistre, tu l'as tué, tu as tué ce grand Prince qui tenant au poing ceste flamboyante espée, que Pallas donnoit en songe à Sylla, pour faire main basse, & ruiner ses ennemis: tu as tué ce braue, ce courageux, qui a nettoyé ſon Eſtat, non de Sauterelles, non de ſerpenteaux, mais de Lions, mais de Dragons, qui tous ont diſparu deuant luy, comme deuant l'espée d'un Ange, comme deuant le foudre du ciel, qui plus trenche, qui plus perce, que plus on luy reſiste; & tu l'as tué! ô bourreau, ô parricide tout plein, tout creué de ceste eau de la Bœoce, qui faifoit

enrager les cheuaux, tu as tué ton Roy, tu as effacé l'image du Dieu viuant, non en vn Aſpic, non en vne ſelette, non en vn eſcarbot, mais en vn Prince, qui non pas comme Pyrrhus, au pouce du pied droict ſeulement, mais qui en toutes les parties du corps & de l'ame, auoit quelque force, quelque vertu diuine; & tu l'as tué!

Prodigieufe merueille, merueilleux prodige, qu'il ſe trouue plus de Roys mis à mort par leurs propres ſubjeſts, que par leurs ennemis; & que de cinq qui regnerent à Rome depuis Numa les trois furent tuez en trahifon, & le quatrieſme frappé du foudre! & toutes-fois on dit, de certain peuple d'Ethiopie, que n'ayant qu'un chien pour Roy, il eust estimé pire qu'un chien, ceſſuy qui eust attenté à la vie de leur Chien-Roy.

Et tu las tué! ô toy Satan, enne-

my de ta patrie, & endiable, cent fois plus endiable, que ce Romain qu'on disoit auoir plus fait de mal à l'estat, qu'Annibal n'auoit desire d'en faire; tu as tué ce guerrier, ce redoutable, duquel l'espée, comme le Labarum des Empereurs de Rome peut bien porter ceste glorieuse devise, Deliurement de traux; si roide, si trenchante espée, que les serpens du Midy n'ofoyent plus regarder les Lions du Septentrion: huy, huy ce victorieux, qui a espanché le courage par la France, comme le cœur verfe les esprits par tout le corps; & à l'ombre duquel, comme d'un grand Platane, nous auons esté à couuert durant la pluye & l'orage: huy cest inuincible, qui aux combats comme aux victoires, & qui alloit à la mort, comme aux triomphes; ne sachant où triompher que sur la mort, ny mourir qu'en ses combats: tousiours le premier aux coups,

comme Thesée , qui sans attendre le  
fort s'offroit de combattre le Mino-  
taure ; tousiours-tousiours sur les  
avantages de son cœur , & qui pour  
se rendre immortel en courage, auoit  
mesme estonné la mort : comme si  
vn Prince deuoit estre tout cœur , &  
qu'vn cœur braue ne deust jamais  
mourir , & tu l'as tué !

O que ce monde enchanteur &  
magicien deuroit bien estre suspect  
aux grandeurs du monde, puis que si  
laschement , si rudement , ils les met-  
pieds contremont , & les renuerse cul  
sur teste.

Scipion retiré aux champs , pour  
y acheuer ses jours , quelques bri-  
gands y allerent pour auoir la veuë  
d'vn si grand homme , & luy baifer  
la main tant loyale , tant victorieu-  
se ; telle est la force , & telle l'autho-  
rité de la vertu , qu'elle attire à son  
amour & admiration , non les bons  
seulement, mais les mauuais aussi : &

toy charongne infecte, ordure &  
excrement d'enfer, qui non plus que  
les chats aux parfums, n'as jamais  
prins plaisir ny à l'honneur, ny à la  
vertu; chien enragé, tigre felon, ô  
toy boucher sanglant, tu l'as tué ce  
grand Scipion des Gaules, & laf-  
cheiment d'vn bras parricide, rué,  
tué, lascheiment as tu tué ce victo-  
rieux, ce grand BOVRBON, qui auoit  
planté la gloire de ses travaux dans  
les cieux, semé l'honneur de ses vi-  
ctoires par le monde, & graué la va-  
leur de son espée sur le cœur de tant  
& tant d'ennemis; & tu l'as tué! Tu  
as tué ce grand Roy, que nous abaif-  
sons par nos louanges, cōme si nous  
peignions le Soleil avec du charbon,  
begues pour tant de perfections, be-  
gues pour tant de vertus, non, nōn  
vertus de parade ny d'escorce, non  
superficielles vertus; mais qui vont  
jusqu'au fonds, cōme la beauté d'vn  
diamant, comme la beauté de la lu-

niere, & qui nous seruiront de honte & de condamnation , si elles ne nous seruent de patron & d'exemple , & tu l'as tué !

Fiez-vous , ô Princes , fiez-vous de formais aux yeux serains & riens de la fortune ; donnez-vous course sur vos prosperitez , tirez à perte d'haleine vers les grandeurs du monde , soyez justes & prudens , soyez braues & courageux , soyez victorieux & triomphans , & un coquin vous tuera .

Ainsi laschement l'as-tu tué , ô toy l'infect & le puant Taon sorry de la baue , des extremens , & de toutes les ordures de Iudas , tu as tué ce bon Traian qui estoit en nos vœus comme le feu des Vestales , qui jamais ne s'estaint ; comme l'herbe du Cigne qui jamais ne pourrist , & pour qui faintement nous taschions d'arracher du ciel vne Apotheose , un priuilege d'eternelle vie , puis

que si doucement, si seurement tant  
de peuples viuoyent sous luy, & que  
toutes nos fureurs escartées, il ne pa-  
roissoit rien que les faueurs du ciel  
sur nostre vie, & tu l'as tué ! tu as  
tué ce debonnaire Prince apres qui  
amoureusement tous les jours, & de  
qui tousiours amoureux, nous souspi-  
rions ces douces, ces amoureuses pa-  
rolles, que les Romains disoient à  
Probus : ô bon Empereur, que tous-  
jours sois-tu en la garde & sous la  
protection du ciel, avec les tiens, heu-  
reux doublement heureux, & à la  
main droite de fortune, puisses tu lô-  
guement viure, longuement regner, ô  
toy le patron des braues, toy le mi-  
roirt des Princes, Dieu tutelaire de  
nos felicitez, sacré gardien de nostre  
salut, maintien-nous, maintien tes  
peuples sous la valeur de ton coura-  
ge, sous la vertu de ton espée, car sa-  
gement mettons-nous sous ta garde,  
ceux que jusques icy, tu as si coura-  
geusement

geusement gardez. Et toy l'opprobre du ciel, la honte de la terre, l'abomination des gens de bien, & objet execrable des rouës, des gibbets, des bourreaux & des supplices plus cruels, tu l'as tué! tu as tué le Sauveur de ta patrie, la perle des Roys & la perfection de tous les siecles; tu l'as tué! toy chancre & bosse de nature, Crocodile des eaux, tigre de la terre, corbeau carnassier de l'air, Diable entre les furies, furie entre les Diables d'enfer, tu l'as tué!

Traistresses vertus, vous en estes cause; vous estes cause de la mort de mon bon Roy: & comine celuy qui tua Marius, lvn des trente tyrans qui auoyent usurpé l'Empire, luy dit en luy rulant le coup, voicy l'espée que tu as forgée de ta main; vos vertus, ô mon Prince, vos seules vertus semblent auoir festoyé vostre mauaise fortune, & conuié la mort pour le dernier jour de vostre vie. Cat si

vous eussiez mieux aimé redoubter les foudres, que les cognoistre, & craindre plustost la mort, que vous en mocquer; par ce qu'on attend les choses certaines, & qu'on craint les doubtueuses: si entre vos peuples, comme le pere entre ses enfans, & si vous n'eussiez pensé auoir la vie asseurée entre les mains de ceux dont vous teniez les cœurs: si toutes vos esperances transportées au ciel, vos assurances en Dieu, vos cautions aux Anges, & le reste de vostre fortune en vostre courage, & au trenchant de vostre espée; & si vous n'eussiez porté l'attestation de vos perfections sur la conscience, & aux yeux du monde: en vn mot, si en la force de vos vertus, vous n'eussiez creu, qu'il n'y auoit en terre, nulle vertu contre vos forces, ô mon grand Roy, encore, ô encore vos doux yeux, encore ce beau front releué de Majesté, & encore eussions-nous yeu ce corps,

ce beau corps , & miré & admiré  
l'eussions-nous encore.

Il est vray , la plus haute fortune  
des Princes est entre les mains du  
ciel , comme les jettons entre les  
mains d vn auditeur de comptes , &  
toutes les minuttes de nostre vie ,  
tous les poils de nos testes sont com-  
ptez : il est vray , nous n'auons point  
plus grand defaut , que de pousser le  
temps avec l'espaulle , comme si à fau-  
te de temps nous ne pouuions jamais  
accomplir , ny rendre nostre vie plei-  
ne entiere. Le temps n'est jamais  
court à celuy qui a contefiné avec  
sa vie ; l'apprehension & le desir de  
l'aduenir , ne luy picotent , ne luy  
mordent , & ne luy rongent point le  
cœur : les siecles luy semblent an-  
nées , les années jours , les jours  
heures , les heures minuttes ; & rele-  
ué sur les penfées de son ame , il ne  
fait qu'vne risée de l'ordre & de la  
suite des temps : resolu contre tou-

## 124 LA NAVARRE

tes secousses, & à pied ferme sur l'attente de la mort , il meurt doucement tout en vie , comme les autres cruellement viuent en mourant : & que pourroit ny l'inconstance , ny le dessus ny le dessous de la rouë de fortune, sur vn courage certain & assuré contre toutes choses incertaines? Je craindray la mort , & ie voudray deuenir vieux ; ô folie entre toutes les plus foles ! car qu'est ce que vieillesse , que le grand chemin battu de la mort ? Et la mort qu'est ce, que la trompette du heraut , qui en ce tournoy mondain , en ceste luitte mortelle appelle à la couronne ceux qui ont courageusement combattu ? Les aages & les saisons se suyuent pied à pied , la jeunesse & la vieillesse , le Printemps & l'Esté , l'Automne & l'Hyuer; non d'ocques, non & qu'il ne viue point , celuy qui ne veut point mourir. Et puis que nous ne tenons la vie qu'à louage

ou par emprunt, puis que l'egalité est la plus haute partie de l'equité, & que la nature mesmes s'oblige à la mort, comme à vne necessité juste & inuincible, desfaisant ce qu'elle a fait, refaisant ce qu'elle a desfait; non, non, & qu'il ne viue point celuy qui ne veut point mourir.

Pour marcher à front leué, à cœur sans peur, sans espée, sans poignard, ouy en chemise parmy l'horreur & l'effroy des armes, il n'est que faire ferme sous la crainte de Dieu, ne prendre point le dessus de la raison, tenir ses affections sous bride, & jamais ne cabrer sur le deuoir. Le feu du ciel en la nuit, voicy, & la voicy la nuée sous laquelle en plein jour mon victorieux auoit franchy les passages plus dangereux de la vie: & qui, mais qui doncques pouuoit esbransler le courage de mon Roy appuyé en Dieu, & qui à la veue mesmes de ses enne-

mis pouuoit dire comme Numa, je  
sacrifie ?

A vne ame sans pied, tout est à  
pied glissant; & à vn cœur de roseau,  
tout tourne au moindre vent : vn  
pouce de terre perdu, luy fait per-  
dre terre, quoy qu'on deust estre  
tout cœur, en perdant ce qu'il faut  
necessairement perdre.

Tout cela est vray: mais pour tout  
cela, ne doit-on pas mesnager son  
sang, pour espargnier ses larmes? faut-  
il tenter le ciel, abuser de ses faueurs,  
& faire vn jeu de son amour? Faut-  
il comme Isadas à corps tout nud,  
courir à trauers les armes; & par ce  
que nous deuons mourir, ne teuir  
compte du Medecin? Estoit-ce le  
premier cousteau, qu'on auoit veu  
sur la vie de ce bon Prince, &  
combien de fois en a-on voulu fai-  
re comme du cheual victorieux,  
que les Romaines sacrifioyent au jeu  
de prix de la course des chariots?

Croyons-nous estre comme cest excellent tableau de Rhodes , qui trois fois frappé du foudre n'en fust point gasté ? & n'en est-il pas de nos fortunes , comme de nos corps , où l'on remarque plusieurs signes de mort , & presque point de salut & de santé ? Que deuons-nous craindre le plus , que ce que nous craignons le moins , puis que si souuent les mal-heurs arriuent du costé qu'ils sont moins preueus & moins attendus ? & outre ce que nous sommes si dangereux en passant & repassant parmy les dangers , ne deuons-nous pas penser , que tout ce qui peut advenir nous aduiédra , & plustoit estre craintifs , que peu prudens , peu dauisez ? Et d'où venoit ce refus , que Saturnin faisoit d'estre Empereur , sinon de l'apprehension des seruiteurs mesmes de l'Empire ?

Aussi tu l'as tué , ô toy le plus affreux , le plus hydeux & le plus con-

damné entre tous les damnez de l'enfer ; tu as tué ce gracieux Prince , duquel en ces tristes jours , nous deurions également partager les cendres ; comme les Bactrians firent celles de leur bon Seigneur Menander , & en porter la robe noire , & loing-loing de ce siecle , la torche funebre & le cyprez à la main , ainsi qu'on dit que les habitans du long du Po portèrent le dueil de Phaëton , long temps apres sa cheute ; & tu l'as tué !

Encore si vn tyran ; tu eusses célébré ceste feste des Perses , la mort aux vices ! tu eusses tué vn renard en ses ruses & cauteles , vn tigre en ses cruautez , vne sang-sue en ses exactions , vn Cameleon en ses craintes & apprehensions , & vn pourceau en ses saletez : mais en vn tel Roy , n'as tu pas fait mourir vn Alexandre en son courage , vn Auguste en sa clemence , vn Traian en sa bonté , vn

Antonin

Antonin en sa pieté, vn Marc Aurele en sa sagesse? Et meurtrier de tant de Princes, n'as tu point offendé le ciel, la terre, & les siecles passez, toy l'horreur du present, l'abomination de l'aduenir, l'execration, l'ordure & la puantise du monde? Et si pour bien exprimer vne chose, il la faut prendre à ses traits plus propres & plus naïfs; quel peinctre, quel pinceau te peut representer qu'en Diable furieux, en furie endiablée, la teste à crins de serpens, le front de fer rouillé, les yeux de charbons ardens, le visage de suye, la gueule hydeusement beante, la voix d'effroyables abbois, & les bras tous sanglans, armez de fouëts, de feu, de fer, & de tout ce qu'il y a d'horreurs au monde?

Mariana le voicy, voicy ton Aod, ton coupe-gorge, ton razoir tranchant, ton espée sanglante; le voicy le ministre de tes fureurs, le boucher

armé de rage, le bouthreau tout effroyable de ta felonnie, Mariana le voicy.

Le voicy, non avec le bord de la manteline de son Roy, comme Dauid; non à col ployé devant les Empereurs, comme les premiers Chrestiens; non la priere en la bouche pour le salut de son Prince, pour le repos public, & pour le bien même de ses ennemis; non les mains nettes de meurtre, cōme celle d'Hippolite dōt parle en Euripide la nourrice de Phœdre, & non comme ce bitume de fleuve Jordain, qui ne peut estre approché du sang: mais meurtrier de son Roy assassin de son bon Roy, homicide de l'image du Dieu du ciel, parricide du pere de sa patrie, sacrilege du sanctuaire de tant de perfections, & qui perdant l'ame de cest estat, en pensoit perdre le corps, à luy mesmes perdu son corps & son ame: Mariana le voicy.

Meilleur maistre, meilleur Ago-  
nothete, que Varade, que Guinard,  
tu as rencontré vn disciple, vn ago-  
nistre plus chaud, plus fumeux que  
Barriete ny Chastel; non plus, non  
plus aux leures ny aux dents, mais  
il falloit porter le coup au cœur, &  
pour laisser encore gemir la France,  
non plus, non plus aux leures ny  
aux dents, mais au cœur, au cœur  
de ce grand Roy pour faire perdre  
cœur à la France.

La pomme est hors de l'arbre, le  
Serpent la presente, Adam & Eve  
la mangent, que dis-tu, Mariana,  
de ce cauteleux, de ce serpent men-  
sionger & trompeur? Le mal & la  
punition ne doit-elle pas tousiours  
frapper sur ceux qui conseillent le  
mal? Les estendars, qui assemblent  
& tirent les soldats à la guerre, ne  
sont-ce pas les premières pieces en  
danger? Mariana qu'en dis-tu?

Le premier de nos peres, haussé le

sourcil contre son Dieu, & nous en sommes tous criminels ; Dauid seul fait nombrer le peuple, & tout le peuple en l'indignation du ciel : l'armée de Rome s'enfuit, & on distne aussi bien le vaillant que le poltron, par ce qu'en toute justice exemplaire, il n'y a rien d'inique qui ne soit couuert & contrepeſé par le bien public; n'est-il pas vray Mariana?

Maistre & disciple, seducteur & seduit, Mariana & Rauaillac, vous auez tué mon Roy, vous en auez frappé le cœur, ce cœur velu, & avec lequel Bacchus, sans prendre la forme de Lion, eust jadis peu cōbattre tous les Geans de la terre : Mariana, où est mon Roy? Rauaillac, où mon bon Roy? Où est-il vermines de terre, infection de l'air, ordure & pourriture du monde, où est BOVRBON, où cest inuincible, qui amoureux du ciel & de la France, comme le Lupin du Soleil & de la terre, ne vouloit

bastir forteresse qui dans le cœur  
de ses peuples , n'y faire rempart  
que de leur amour ? Mariana, où est  
mon Roy ? Rauillac ? où mon bon  
Roy ? Apostumes d'Estat , <sup>entans</sup>  
de rébellion , pestes de la terre,  
contagion du monde , & comme  
les chaufse-trappes dangereux de  
tous costez ; comme ces pierres de  
Lycie , qui corrompent les corps  
qu'elles touchent , & comme ces  
viperes de la Phœnicie dont l'halte  
me est mortellement contagieuse :  
Mariana, où est-il ? Et où ce Victo-  
rieux , dont le seul nom estoit for-  
midable à ses ennemis , comme celuy  
de Christ nostre Iesus aux mauuais  
Demons ? Rauillac, où est-il ce grand  
B O V R B O N , les délices du ciel , le  
ciel de nos delices , le ciel & les déli-  
ces du monde , où est-il ?

Qui le croira ? qu'un Roy , un re-  
doutable Roy , ie dis un Roy de  
France , au plus fort de sa puissance &

de les armes, aux plus beaux iours de son regne, en la ville capitale de son Royaume, parmy les cris de ioye & des applaudissemens de tous ses peuples, entre les bras, & comme dans le sein de ses fideles seruiteurs, qu'ainsi laschement il ait esté tué, & que lors qu'il pensoit estre sur le haut de sa fortune, on luy creusast sa fosse, ainsi que jadis à ceux qu'on appelloit Hysteropotinouſ? Que comme Marcus Herennius, qui fut battu du foudre, en temps calme & serain; comme AEsculape que le ciel frappa de mort pour auoir resſuſcité Tyndarides, & comme Manlius qui precipité du Capitole, qu'il auoit sauué, eust vn meſme téſinoing de ses plus glorieuſes actions & de sa plus miserable calamité; qu'un grand Roy, parmy les douceurs du ciel & du monde, & qu'il ait esté meurtry aux yeux de ceux, qu'il auoit ſauuez de naufrage & de la mort, qui le croira? Ongue

tout estoit possible à ce meurtrier,  
puis qu'il a peu tuer le plus braue , le  
plus glorieux Prince de la terre ha-  
bitable, qui le croira?

O flottante & de peu de te-  
nuë felicité! & qui eust creu que  
Marius estendu de son long sur  
le bord de l'eau auoit esté , ou  
deuoit estre Consul ? & qu'est-ce  
que les plus releuez en fortune ne  
douuent craindre , & les plus miséra-  
bles esperer?

O nous l'exemple de toute foi-  
blesse & infirmité , le patron de  
misere & de douleur ; nous la  
despouille du temps , d'image de  
l'inconstance , ouy-da , ouy espa-  
nouïssons nous , és beaux iours de  
nostre bonne fortune , comme si  
jamais nous ne la deuions perdre  
de veuë ; appuyons nous sur les  
vaines colonnes de nos felicitez ,  
qui n'ont fondement qu'en la  
varieté & l'incertitude roulante des

affaires du monde , ô nous l'exemple de toute foiblesse & infirmité!

Sagement dit-on , qu'il faut croire que nous auons tousiours quelque espine au pied , & la mauuaise fortune en troufse , & qu'il n'y a rien plus dangereux , que de penser estre fort loing de danger.

Le pouls d'un mouuement extraordinaire commençoit à battre à toute l'Europe , au premier armement , & si tost qu'elle a veu ce grand Prince l'espée au poing ; tout armoit à sa faueur , pour ne sentir la fureur de ses armes ; les dents de Cadmus , les coups de pied de Pompée , n'eussent iamais peu faire sortir tant de soldats , tant de legions , qu'au seul clin d'œil , il en a fait voir par toute la Chrestienté ; le ciel paroissoit tout riant sur ses armes ; sa vertu sembloit de sia faire incliner toute l'Europe souz son sceptre , & en la valeur

valeur de son espée , rien ne se voyoit de plus puissant , de plus florissant sur terre , que la terre de la fleur de Lis ; & qu'en ceste fortune triante , ô bon Dieu ! qu'en ce flux courant de nos prosperitez , Mariana & Rauailiac , ces deux emissaires d'enfer , ces deux Janissaires du mauuais Ange , que jaloux du paradis de la France , ils nous ayent rauis nostre bon Ange ! ô meurs , ô peruerses humeurs d'un siecle , qui ne veut n'y Ange n'y Paradis !

O que tout est à pied glissant , & rien en assiette assurée au monde ! ô que les fortunes des hommes sont mouuantes & sujettes au change ! que les ressorts en sont gais , le plombeau mal riué , & s'il à rien de constant , n'est-ce pas la seule inconstance ?

Nous pensions estre à la cyme , & ne pouuoir porter nos desirs plus haut , mener la fortune en laisse ,

& sa rouë aux tours & contours de nos affections ; rien plus ferme que nostre repos, rien plus abondant que nostre felicité , & nous ne croyons pas , que rien plus que nous , qu'il y eust rien plus à couvert de l'affliction : mais , ô que d'amer- tume en ces pillules dorées ! que de soupirs pour vn baiser de fortune ! que de nuages pour vn esclair , que de nuictz , que de siecles d'affliction , pour vne matinée , pour vn iour de prosperitez !

Et puis dites , que la fortune , vient à vous à mains pleines , à yeux rians , à cœur ouvert ; ouy , ouy , pour vous jettter dans des filetz , & vous faire trouuer de bonne prise , quand vous pensez auoir tout prins , & tout surprins .

Salomon de son long & de son large , au milieu de ses felicitez , & qui auoit peu prendre goust & appetit en toutes les friandises du monde ; en

fin ayant pourmené son ame par toute la nature, & donné de l'œil sur toutes ses beautez, sur toutes ses douceurs, il s'arreste en fin à ce point, que tout est vanité, tout & tout vanité, tout affliction d'esprit ; ô le razoir trenchant pour faire vne anatome de nous mesmes ! ô le 'couppelet, ô la hache de nostre orgueil, de nostre ambition, & de tant de vains desirs qui gerinent & bourjeonnent en nous !

Aussi voyla, comme l'affliction tout à coup pense moissonner nostre repos, vendanger nos prosperitez, & se iouer de nous, comme le vent des girouëttes, comme l'orage des ondes de la mer ; tout à coup le tourbillon d'vne mort precipitée, d'vne mort inopinée, nous arrachée comme à vne voute, la clef, & la principale piece qui soustenoit tout le bastiment ; tout à coup nos larmes, & tout à coup nos soupirs ; tout la-

mente , tout se tourmente , & rien  
que ces cris pitoyables , ces cris  
de douleur & de tristesse par tout ,  
le Roy est mort , nostre bon Roy  
est mort!

Veritez immuables du ciel , qu'il  
faut toufiours tenir suspectes , les  
blancs signetz de ce monde impo-  
steur ; que la prosperité se renuerse  
bien souuent sur sa grandeur ; que les  
plus riantes , comme les plus tristes  
fortunes , portent les heureux & mal-  
heureux par terre , & que les plaisirs  
& les douleurs , iouënt à tour de rool-  
le sur nous , tout ainsi que les faisons  
roulent tour à tour , & s'auancent les  
vnes sur les autres.

Bouchers qui tant vous plaisez au  
sang ; Pyraustes qui dans le feu , Oy-  
seaux incendiaires & boute-feux ; ver-  
mine infecte d'escarbotz , qui viuez  
entre les ordures , & mourez parmy  
les roses , que voulez vous ? Cha-  
neaux qui n'aimez à boire , qu'en

eauprouble; reuoltez & apostatz de nature, qui plus vous plaisez aux Eclypses, qu'aux beaux rayons du Soleil, plus en la tourmente, qu'au calme & en la serenité; serpens, venimeux serpens, qui ne viuez que de choses pestilentes, que vouliez-vous?

Qu'il regnast en l'ire & en la fureur de Dieu, & que non les yeux de sa douceur, non le doux air de sa bien-veillance, non la douce influence de sa bonté, & que ce bon Prince ne distribuast pas vne goutte, & rien, rien de ses faueurs à ceux qui ne meritoient rien moins que sa disgrace, & qu'il mit les vns à sa table, & les autres à cuire de la brique, luy qui pere commun de son peuple, mettoit toutes ses affections en partage esgal, comme le point Geometrique qui regarde à mesme proportion toute sa circonference; comme le Soleil qui luit

egalement sur tous; comme le cœur  
qui fournit de vie & de chaleur à  
tous les membres; comme la palme,  
qui distribuë la nourriture à ses bran-  
ches, à ses fueilles presque au poids  
& à la mesure, & comme l'A-  
pollon des Poëtes, qui à pour ag-  
reables les cignes & les corbeaux,  
les Lions & les Loups; que vou-  
liez-vous?

Les Dieux à yeux gaiz & serains  
sur le monde, & vn Roy à cœur  
tout espanouy sur ses subiects; les  
Dieux tous en fleurs de benedi-  
ctions, & vn Roy tout en fructs  
de prosperitez; les Dieux, & non  
plus comme Dieux, mais comme  
Roys doux & gracieux sur leurs sub-  
iects, & vn Roy, non plus comme  
Roy, mais comme vn bon pere  
tout grace, tout douceur sur ses en-  
fans, Ha! comment appellerez-vous  
vn bon Roy, qu'vn Dieu gracieux,  
puis qu'il semble que les Dieux veu-

lent ressembler à vn bon Roy? Que  
voulez-vous?

Que comme vn vent mutin, vent  
de gresle & de tourmente, il trou-  
blast l'air serain & tranquille; qu'il  
resoufflast le feu de nos combu-  
stions ciuiles, & ouurist la digue &  
l'escluse à ces torrens impetueux de  
diuerses factions, qui ont peuplé la  
France de Barbarie & de monstres;  
luy ce clair-voyant, qui quelque-  
fois vouloit tenir ses soldats & ses  
Capitaines sans espée, comme les  
anciens offroyent à Bacchus mesmes  
des sacrifices sans vin, que l'on ap-  
pelloit Nephalia; luy, luy ceste teste  
à tant de cerueaux, qui fçauoit que  
le corps frappé de peste, l'ame se-  
couée des passions, la mer contre-  
soufflée de diuers vents, la maison  
embrazée de feu, & vn estat es-  
branslé de seditions, vont sous diuers  
bransles à mesme cadence: que vou-  
liez-vous?

Tousiours doncques , & tousiours voudriez-vous voir le ciel armé de foudres , & à bras leué sur nos fautes ? Le ciel sourd & haut d'oreilles à nos prieres , le ciel sans pitié n'y compassion , & tousiours voudriez-vous voir les Dieux bandez & roidis à nostre ruine ? O Dieux ! ô ciel ! ô foudre ! Ha, quels Princes s'asseureront des foudres du ciel , si les Dieux ne sont plus clemens que les foudres , & quels subjeêts de leurs Princes , s'ils ne sont clemens comme les Dieux ? Que vouliez-vous ?

Qu'il remplit son estat de sang , d'horreur , de cruauté ; qu'il trempeast son espée dans son propre estomac , dans son cœur , dans ses entrailles ; qu'il eust faict vn barbare hachis des membres de ses subjeêts pour en flaire la senteur comme Vitellius ; luy ce debonnaire , de qui les pensées , comme celles de Thrasibule ,

bule, estoient de noyer la souuenance des amertumes des regnes passéz, dans la douceur de son regne; luy qui par vne saincte loy d'oubliance, auoit conuerti nos fureurs en mutuelles faueurs, emoussé nos coleres, applani nos passions, & ietté hors de nos cœurs la memoire des animositiez passées, tout ainsi que les Atheniens supprimoyent le 2. iour de Juin, d'autant qu'à leur dire, ce iour là Neptune & Minerue estoient entrez en querele.

Vn ciel pesant de nuës, & vn regne grossi de fiel; vn ciel horrible de fureur, & vn regne furieux de courroux; vn ciel esclattant en foudres, & vn regne foudroyant en meurtres, que voulez-vous de plus semblable, qu'un regne meurtrier & vn ciel foudroyant? Et vous le vouliez!

Vous vouliez de sa bonté l'esflancer au courroux, du courroux à l'es-

pée, de l'espée au sang, au meurtre & au carnage; ô le beau progrez de vertu! de Roy le faire vn tyran, vous le vouliez; de tyran vn boucher, de boucher vn bourreau. ô les belles desmarches d'honneur! Mais le Roy, ne voulant pas se perdre avec sa France, vous avez voulu perdre la France avec son Roy: ô citoyens desnaturez, qui affranchis de la crainte des armes, retenez encore le cœur tout armé! qui ne le croit, qui ne le void?

Que vous n'ayez, ô furies sorties d'enfer, & tantost çà, tantost là soufflées, resoufflées, de vos passions, comme ces meschans Dcmons, qu'Empedocle dit estre poussez, & repoussez en balon d'un Element à autre, que vous n'ayez creu, que la ruine de cest estat deuoit commencer par la teste, comme nous commençons à blanchir par le deuant: que l'Astre de nostre bonne fortune, ce flamboyant Soleil de la France estaint, les

tenebres & toutes les horreurs de la  
nuict seroyent sur nous à iamais , &  
que ce grand arbre tombé, il y auroit  
autant de mains, que de fueilles: que  
le Roy, l'esprit vital, qui animoit tant  
d'esprits, le nerf qui donnoit le mou-  
vement à ce puissant Empire , la te-  
ste & le cœur qui le faisoit viure,  
que vous n'ayez creu , que donnant  
le coup à ce cœur, froissant ceste te-  
ste, couppant ce nerf, estouffant cest  
esprit , vous rendiez ce grand corps  
paralytique, sans pouls, sans mouue-  
ment, voire & sans vie, puis que sans  
teste & sans cœur, qui ne le croit, qui  
ne le void?

Que la France en dueil, & en rob-  
be noire, pour vn Prince si grand , si  
bon, si sage, si courageux, & son bon  
heur ayant rendu l'esprit , vous nous  
ayez voulu relancer en l'horreur de  
nos confusions, remettre és mains le  
fer & le feu , qui si long temps ont  
blessé & embrazé le pauure corps de